

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Quelques pages sont coupées.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

L A
SEMAINE RELIGIEUSE
 D E
QUEBEC

Propriétaire Rédacteur :

L'abbé D. GOSSELIN

SOMMAIRE :

La Semaine Sainte 257.—Les premiers chrétiens dans l'Amérique Septentrionale 258.—Le tombeau du curé d'Ars en 1885 (*Fin*) 260.—Traits historiques 262.—Nouvelles de Chicoutimi 263.—La Salette et Mgr Darboy 263.—Nouvelles Religieuses 263.

LA SEMAINE SAINTE.

Le dimanche qui précède la Semaine Sainte, s'appelle le Dimanche des Rameaux, parce que l'on fait ce jour-là la bénédiction des Rameaux, on les porte en procession, en mémoire de ce que fit le peuple juif, lorsque Jésus-Christ fit son entrée triomphante dans Jérusalem.

Nos sentiments doivent être ceux des disciples fidèles qui reçurent le Sauveur avec des acclamations de joie qui partaient du fond du cœur, et nous devons craindre de ressembler à ces Juifs inconstants qui demandèrent, quelques jours après, la mort du Fils de Dieu qu'ils avaient reçu avec de si grands applaudissements.

Le Jeudi-Saint la messe se chante fort solennellement, parce que ce jour est l'anniversaire de l'institution du Saint-Sacrement de l'autel.

Il ne se dit point de messes basses et les prêtres communient de la main du célébrant, pour représenter les Apôtres, qui

communierent en ce jour pour la première fois, de la main de Jésus-Christ. Autrefois les laïques commaniaient tous à la messe du Jeudi-Saint, et il serait à désirer que cette pieuse coutume fut plus généralement observée aujourd'hui.

Pour marquer la joie de l'Église, on prend, à la messe, les plus riches ornements. Mais, comme la mort de Jésus-Christ est proche, elle abrège ses moments de joie pour s'abandonner à la douleur; et à la fin de la messe, elle cache dans une chapelle obscure le Sacrement qui fait nos délices, et laisse, jusqu'au samedi, le tabernacle et les autels dépouillés de tous leurs ornements.

Le Vendredi-Saint, l'Église n'offre point le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ. L'office substitué à la messe commence par une leçon du prophète Osée et par un Trait, où Dieu déclare qu'il n'a châtié les hommes que pour les ramener à lui et qu'il leur enverra son Fils pour les sauver.

Après la lecture de la Passion, l'Église demande à Dieu l'application des fruits du mystère qu'elle célèbre, en lui adressant des prières pour tout le monde, même pour les hérétiques, les Juifs et les païens.

Ces prières finies, on adore la Croix. En la baisant avec amour, nous devons demander à notre divin Sauveur, crucifié pour

nous, le pardon de nos péchés, et la grâce d'imiter ses vertus sur la terre, afin de recevoir dans le ciel la couronne qu'il nous a méritée par ses souffrances et sa mort.

En faisant des fouilles dans l'ancienne ville d'Aquila au royaume de Naples, en 1820, on a découvert, dans un antique vase de marbre blanc, le document contenant le texte de la sentence de mort prononcée par Ponce-Pilate, contre Notre Seigneur Jésus-Christ, et dont voici les paroles :

“ Sentence rendue par Ponce-Pilate, gouverneur en chef de la Basse-Galilée, ordonnant que Jésus de Nazareth souffrira la mort sur la croix.

“ Dans la seizième année de l'empereur Tibère César, le vingt-cinquième jour de mars, dans la cité de la sainte Jérusalem, Anne et Caïphe étant prêtres sacrificateurs du peuple de Dieu, Ponce-Pilate, gouverneur de la Basse-Galilée, siégeant sur le fauteuil présidentiel du prétoire, condamne Jésus de Nazareth à mourir sur la croix entre deux voleurs.

“ La grande et manifeste preuve du peuple disant que :

- 1o Jésus est un séducteur ;
- 2o Qu'il est séditieux ;
- 3o Qu'il est ennemi de la loi ;
- 4o Qu'il s'appelle faussement le Fils de Dieu ;
- 5o Qu'il s'appelle faussement le roi d'Israël ;

6o Qu'il est entré dans le temple suivi d'une multitude de peuple qui portait des branches de palmiers dans leurs mains.

“ Ordre au premier centurion, *Quillus Cornelius*, de le conduire à la place d'exécution.

“ Défense à qui que ce soit, riche ou pauvre, de s'opposer à la mort de Jésus.

“ Les témoins qui ont signé la condamnation de Jésus sont :

- 1o Daniel Robani, pharisien ;
- 2o Jacques Karoballe ;
- 3o Raphaël Robani ;
- 4o Capet, citoyen.

“ Jésus sortira de la ville de Jérusalem par la porte de Struennus.”

La susdite sentence fut gravée sur une plaque de cuivre. D'un côté on lit ces mots : ‘ Une plaque semblable sera envoyée à chaque tribu.’

Tout l'office du Samedi-Saint jusqu'à la messe, est consacré à la mémoire de la sépulture du Sauveur.

Mais à la Messe on le représente triomphant de la mort par sa résurrection. C'est pour cela qu'on orne les autels ; que l'on bénit le feu qui doit les éclairer, et que l'on allume le cierge pascal.

Ce cierge représente le corps de Notre-Seigneur. On ne l'allume pas d'abord, pour figurer Jésus-Christ mort. Les cinq grains d'encens qu'on y attache en forme de croix représentent les cinq plaies du Sauveur ; et la bonne odeur de l'encens peut signifier les parfums dont on avait embaumé son corps avant de l'ensevelir.

On allume ensuite ce cierge pour marquer la résurrection de Jésus-Christ, et enfin on allume les lampes et les autres cierges pour faire comprendre que tous les membres doivent ressusciter avec leur chef.

Après cette cérémonie, a lieu la consécration de l'eau baptismale qui doit être le tombeau mystérieux où le pécheur entre mort, pour en sortir vivant, comme le sépulcre rendit à la vie le corps de Jésus-Christ qu'il avait reçu mort.

La messe du Samedi-Saint appartient proprement à la nuit de Pâques, on n'en a point changé les termes, et le mot *nuit* y est encore employé pour nous rappeler l'ancien usage.

— o —

Les premiers chrétiens dans l'Amérique Septentrionale (1)

Descendant d'un des premiers colons du Maryland, ordonné prêtre il y a trente-trois

(1) Ce travail constitue la partie principale d'un discours prononcé, le 4 juillet 1876, par le R. P. Clark, S. J., dans l'église Saint-Joseph, la plus ancienne église de Philadelphie.

ans, en ce jour mémorable du 4 juillet, je viens, sur l'invitation de votre vénérable pasteur, unir ma voix à vos voix, pour faire éolater notre joyeuse reconnaissance; je viens joindre mes mains à vos mains, pour déployer au vent, l'un à côté de l'autre, le pavillon de notre nation et l'étendard de notre foi, la bannière parsemée d'étoiles et le signe auguste de la Croix.

Comme catholiques américains, nous avons un motif spécial de nous réjouir: car la lumière de notre foi a été la première à briller dans le pays que nous aimons; nos missionnaires ont été les premiers à prêcher ici le nom du Christ; nos martyrs, les premiers à fertiliser de leur sang le sol d'où sont sortis, dans tous les Etats de l'Union, ces milliers de temples chrétiens dont nous voyons les clochers élevés porter vers le ciel l'emblème radieux du salut.

Bien des siècles avant que le grand et pieux Christophe Colomb eût ouvert une nouvelle route pour passer d'Europe en Amérique, des prêtres catholiques, sur l'ordre du Souverain Pontife et de leurs évêques, avaient déjà abordé sur plus d'un point des treize Etats primitifs de l'Union; ils y avaient prêché notre foi, offert notre sacrifice, administré nos sacrements; ils y étaient morts martyrs de leur zèle pour notre religion. Ces faits, trop peu connus, sont aujourd'hui l'objet des recherches des sociétés archéologiques; ils sont consignés dans de nombreux et précieux documents, relatifs à la période précolombienne de notre histoire, soigneusement conservés dans la bibliothèque royale de Copenhague et dans la bibliothèque vaticane de Rome.

Que le Christianisme ait été importé en Amérique bien avant le IX^e siècle par de hardis navigateurs, c'est possible, c'est probable; je ne m'arrête pas à ces conjectures. Appuyé sur les documents que je viens d'indiquer, je dis que les premiers chrétiens qui ont visité notre pays, sont venus de l'Islande et du Groënland, contrées connues des géographes sous le nom d'Amérique Danoise.

Il y a donc, plus de mille ans que des missionnaires catholiques ont abordé en Amérique; La première date certaine de leur arrivée remonte à l'année 829.

En 834, le Pape Grégoire IV plaça l'Islande et le Groënland sous la juridiction de Ausgar, archevêque de Hambour, qu'il nomma son légat apostolique pour le Nord. L'Islande et le Groënland, dès avant 1004, étaient entièrement catholiques, et peu après les intérêts de la religion dans ces deux contrées exigèrent l'érection de sièges épiscopaux.

L'an 1055, Adalbert, Archevêque de Brême-Hambourg (ces deux villes ne formaient alors qu'un archevêché) donna la consécration à Jean, évêque de Skalholt en Islande, et à Albert, évêque de Garda dans le Groënland.

L'évêque Jean, qui était écossais, après une résidence de quatre ans en Islande, pénétra plus avant vers l'ouest, en 1059, afin de convertir les indigènes et de donner les secours spirituels à la population catholique scandinave.

Cette population se composait de colons du Danemarck, de la Norvège, de la Suède, de l'Islande et du Groënland, qui s'étaient établis, avant cette époque, dans ce qu'ils appelaient le Vinland, contrée décrite dans les anciens Atlas comme s'étendant sur toute la partie-est du Massachusetts et sur une partie de Rhode Island, commençant au Cap Race et se terminant à la Baie de Narragansett.

Ainsi, plus de huit cents ans avant nous, près de six cents ans avant que les pèlerins puritains missent le pied sur le Roc de Plymouth, l'Eglise catholique avait là un évêque, et même un martyr: car le saint prélat tomba victime de son zèle et de sa charité sous les flèches de ceux à qui il essayait d'ouvrir les portes du ciel. Plus de cinquante ans avant cette époque, l'an 1003, un des caps du Massachusetts, près de la ville actuelle de Boston, était appelé le Promontoire de la Croix, à cause du

tombeau de Thorr ald, un explorateur catholique, qui, blessé à mort par les Esquimaux, avait demandé à ses compagnons de l'ensevelir là, et de placer une croix à sa tête et une autre à ses pieds.

Le premier baptême catholique, qui eut lieu en Amérique, fut celui de Snorre, qui naquit en 1009, de Fhorfim et de Gudrida, sur la rive ouest de la Baie Mount Hope, dans le comté de Bristol, Rhode Island. Cette famille retourna en Islande; et, dans la suite, Gudrida, après la mort de son mari et le mariage de son fils, fit un pèlerinage à Rome, et réjouit le cœur du S. Père en lui donnant des nouvelles de ses enfants de l'Eglise catholique du Nouveau-Monde. La première catholique de l'Amérique fut aussi la première à faire un pèlerinage au tombeau de S. Pierre et au Vatican; il y a de cela plus de 800 ans!

Un historien protestant, qui rapporte ce fait, écrit: "Rome s'empressa de recueillir les relations des découvertes géographiques, et de les fixer sur les cartes. Chaque découverte géographique, semblait être une extension du domaine papal et un nouveau champ ouvert à la prédication de l'Evangile."

De Rome, Gudrida retourna en Islande, et termina ses jours, comme religieuse, dans un couvent de Bénédictines, bâti par son fils. Celui-ci eut trois de ses petits-fils qui devinrent évêques d'Islande. (1)

Le martyr Jean n'avait pas été le seul évêque à visiter ce qu'on appelle maintenant Rhode Island.

L'an 1121, Erick, évêque de Garda, dans le Groënland, se rendit dans le Vinland américain, et, comme l'évêque Jean, termina sa vie dans cette contrée.

(1) Magnus Stephenson, Grand Juge d'Islande, qui mourut en 1833, était le dernier descendant de Gudrida. Le célèbre historien Sturleson appartenait à la même famille.

(A suivre).

LE TOMBEAU DU CURÉ D'ARS EN 1885

(Suite)

Cette nouvelle se répandit bien vite, et ce mot: "On peut le voir," fit en un instant le tour du village. L'élan fut général, le spectacle unique et émouvant; de toutes les maisons on accourut; les vieillards qui l'avaient connu, veulent revoir cet amid'un passé dont il est le plus doux souvenir; les hommes, les femmes qu'il avait baptisés, instruits, veulent se retrouver auprès du guide de leur jeunesse, et les enfants s'approchent aussi avec bonheur, leurs parents leur ayant donné, avec la vie, le respect et l'amour du curé d'Ars.

L'Angelus fit cesser ce mouvement; avant de se retirer les Prélats firent recouvrir le cercueil et y apposèrent leurs sceaux. Aux portes fermées de l'église on plaça des gardes, et pendant une heure et demie le curé d'Ars resta seul dans le sanctuaire de sa bien-aimée Ste-Philomène. Je dis seul? Oh! non! L'Hôte du Tabernacle résidait à quelques pas de son serviteur; et dans cette coupole dont il avait béni le plan et l'architecte M. P. Bossan, et où il venait pour la première fois, Sainte Philomène ne lui apparaissait-elle pas radieuse de la gloire qu'il lui avait procurée? Et plus haut, les anges de la clef de voûte, penchés au-dessus de son cercueil, n'abritaient-ils pas un frère?

A une heure et demie, les membres de la Commission rentrèrent à l'église, brisèrent les sceaux et découvrirent de nouveau le cercueil, après avoir constaté avec le notaire que tous les sceaux apposés étaient restés parfaitement intacts.

Au dehors la foule était dans l'attente, et pour la faire circuler on avait établi un ordre admirable. Les Missionnaires du diocèse gardaient les portes d'entrée et de sortie; on entraît par groupes de 20 à 30 personnes par la petite porte du nord et on pénétrait dans le chœur. Là, entre l'autel et le cercueil, trois prêtres se tenaient debout et faisaient toucher à la tête et aux mains du vénérable serviteur de Dieu, les

objets de piété qu'on leur présentait ; puis, chaque groupe se retirait par la petite porte du midi. Il n'y avait donc pas d'encombrement, aucun désordre ; la foule était respectueuse, émue, digne en un mot du spectacle imposant qui la faisait accourir ; du reste, aucun signe, aucun témoignage de culte public ; les recommandations faites à ce sujet étaient exactement observées.

Les heures cependant s'écoulaient ; on arrivait au soir de cette incomparable journée et il fallait se presser pour donner un dernier adieu aux restes du vénérable curé. Les Prélats accordèrent encore un délai à la piété filiale des paroissiens et des pèlerins ; puis ordonnant la fermeture de l'église, ils se retrouvèrent seuls avec les membres de la Commission et l'assistance du matin. Les ouvriers reprirent leurs fonctions ; le cercueil de plomb fut scellé de nouveau, après qu'on eut remis un crucifix entre les mains du vénérable J. M. B. Vianney. Sur le cercueil de plomb Mgr de Bellay et Mgr Caprara mirent leurs sceaux ; ensuite les ouvriers, sortant cette bière de l'ancien cercueil en chêne, la déposèrent dans un nouveau cercueil, en chêne comme le premier. Avant de le fermer, on y introduisit un étui en métal qui contenait une feuille de parchemin portant une inscription latine signée des membres du tribunal et d'une cinquantaine d'autres personnes. Cette inscription avait été lue à voix haute ; en voici la traduction :

“ Le corps du vénérable serviteur de Dieu, Jean-Marie-Baptiste Vianney, curé d'Ars, né à Dardilly, diocèse de Lyon, le 8 mai 1786, et décédé dans cette sienne paroisse, le 4 août 1859, lequel corps avait été d'abord enseveli dans ce tombeau le 16 du même mois, exhumé, découvert et reconnu par l'Autorité apostolique, a été de nouveau inhumé en ce même lieu dans le même cercueil de plomb, mais dans un nouveau cercueil de bois, le 12 octobre 1885.”

On ferma le dernier cercueil, et les Prélats recouvrirent encore les vis de leurs

sceaux, que l'Eglise aura seule désormais le droit de briser. Quant au premier cercueil de chêne, le tribunal en fit réunir les débris en un faisceau lié par des attaches, scellées du sceau épiscopal, pour être conservés dans une chambre du vieux presbytère d'Ars, où l'on garde les autres objets qui ont appartenu au Vénérable serviteur de Dieu.

Mais l'instant le plus imposant fut celui où les conseillers et les ouvriers, reprenant sur leurs épaules leur précieux fardeau, recouvert d'un drap blanc, revinrent auprès du tombeau.

Les prêtres en habits de chœur, un cierge allumé à la main, entouraient le cercueil, chantant les psaumes de Laudes ; le Gloria Patri et le Requiem étaient omis. L'Eglise, en mère prudente, ne voulait pas encore l'expression de trop de joie ; mais en mère consolée, elle ne voulait pas non plus les gémissements de la douleur.

On comprendra, sans que j'aie besoin de la peindre, la beauté grave et sévère de cette dernière cérémonie. Tout se réunissait pour la rendre plus imposante encore : les ombres de la nuit enveloppaient la petite église éclairée intérieurement par la clarté des cirges ; le silence au dehors donnait plus d'éclat au chant de la prière qui s'élevait au ciel, pendant que le cercueil était redescendu lentement dans les entrailles du sanctuaire béni ; puis les dalles, une à une et dans le même ordre remplacées, fermèrent l'ouverture du caveau. A huit heures et demie la pierre tombale gardait de nouveau son trésor, et tout le monde se retirait.

Le jour que le Seigneur avait fait s'était écoulé, et les fidèles de la Commune d'Ars, pénétrés de reconnaissance, leurs cœurs encore sous l'empire d'une profonde émotion, ajoutaient à leur prière du soir ce cri du Psalmiste : “ Je vois, ô mon Dieu, que vous avez honoré vos amis d'une façon toute particulière, et leur empire s'est affermi extraordinairement. ”

UN PÈLERIN D'ARS.

Traits historiques.

Conaxa, vieillard fort riche, plein d'un tendre amour pour ses deux fils, se défit en leur faveur de tous ses biens, espérant qu'ils continueraient de le respecter, et qu'il pourrait passer avec eux tranquillement le reste de ses jours. Il ne fut pas longtemps sans s'apercevoir qu'il s'était trompé. Ses deux fils lui faisaient sentir à chaque instant qu'un homme dont on n'a plus rien à attendre, est un fardeau très incommode. Le pauvre vieillard, au désespoir d'être la victime de sa trop grande bonté, se transporta secrètement chez un de ses amis, et lui fit part de sa triste situation. "Vous la méritez, lui dit cet ami : vous avez fait une grande faute ; mais il faut tâcher de la réparer.

Voici comment nous devons nous y prendre : J'enverrai tantôt chez vous un homme avec un sac rempli d'argent ; vous laisserez entrevoir aux deux ingrats que c'est le fermier d'une terre que vous vous êtes réservée ; et, s'ils se laissent surprendre par ce stratagème, vous pouvez compter qu'ils changeront de conduite à votre égard. Conaxa, bien content, s'en revint à la maison. Tandis qu'il était à table avec ses enfants, le prétendu fermier arrive et demande à parler à Conaxa. Le vieillard se retire dans sa chambre avec le porteur du sac, se met à compter les écus sur la table et a grand soin de faire sonner l'argent. Les deux fils, qui écoutaient à la porte, furent extrêmement surpris de voir que leur père avait encore des espèces. Quand le bonhomme se fut remis à table, ils lui dirent : "Il paraît, mon père, que vous ne nous avez pas cédé tout votre bien, et que vous vous en êtes réservé une bonne partie."—"Vous ne vous êtes pas trompés, leur répondit-il, et j'aurais été bien à plaindre, si je n'avais pas pris une si sage précaution. J'ai voulu vous éprouver, et j'ai eu la douleur de ne voir en vous que des fils ingrats. Il me reste encore des biens assez considérables ; mais je ne prétends les laisser qu'à celui de vous deux qui aura les meilleures

façons pour moi." Ses deux fils promirent de se mieux comporter à l'avenir, et n'eurent garde de manquer de parole. Ils disputèrent à l'envi à qui gagnerait les bonnes grâces de leur père. Jamais le bon vieillard n'avait été si heureux. Lorsqu'il fut sur le point de mourir, il les fit venir, et leur dit, en leur montrant un coffre-fort : "Vous trouverez là un testament, par lequel je déclare mes dernières volontés. Aussitôt que Conaxa eût rendu le dernier soupir, ils ouvrirent promptement le coffre-fort où ils espéraient puiser l'or et l'argent à pleines mains. Quelle fut leur surprise, quand ils ne trouvèrent qu'une massue avec un écrit conçu en ces termes :

"Je laisse cette massue pour casser la tête à tous les pères, qui feront la folie de se dépouiller de leurs biens en faveur de leurs enfants."

Le célèbre La Fontaine, étant tombé malade, fit une confession générale au P. Pouget, de l'Oratoire. Avant de recevoir le saint viatique, il demanda pardon à Dieu, en présence des académiciens qu'il avait priés de se rendre chez lui par députés. Il protesta qu'il se repentait d'avoir composé ses Contes, et que s'il recouvrait la santé il n'emploierait ses talents qu'à écrire sur des sujets de morale ou de piété. La Fontaine ne mourut que deux ans après cette maladie. Il avait entrepris de traduire les hymnes de l'Eglise ; et on constata après sa mort qu'il portait un cilice. De quels remords une personne qui a scandalisé n'est-elle pas déchirée à la mort, en pensant qu'elle a été un filet où elle a pris tant d'âmes qu'elle a sacrifiées au démon, et dont il faudra qu'elle rende compte au tribunal de Jésus-Christ ?

"Ah ! si je n'avais à pleurer que mes péchés, j'espérerais en la miséricorde de Dieu," disait, à l'article de la mort, un libraire que l'esprit d'intérêt avait porté à vendre un grand nombre d'ouvrages contre la foi et les mœurs ; "mais le Seigneur ne se vengera-t-il pas de ce que j'ai précipité tant d'âmes dans l'enfer" ?

Nouvelles de Chicoutimi

—Mgr Bégin a reçu un cadeau du Rév. M. A. H. Verreau, Principal de l'Ecole-Normale, une magnifique crose en argent doré et portant les armes de notre évêque; cette crose est un véritable bijou, porte plusieurs diamants et a été importée de Paris sur commande spéciale.

—Les braves gens de St-Fulgence sont de nouveau revenus à Chicoutimi, mardi, offrir à Mgr Bégin, un lot de bois carré de première qualité. Cette générosité fait honneur au curé et aux fidèles de cette paroisse. Mgr a su apprécier cette nouvelle faveur et remercier les donateurs; il leur a fait distribuer à diner et les a fait entrer dans sa chapelle où a eu lieu la bénédiction du St-Sacrement.

—La valeur des deux offrandes de cette paroisse s'élève à plusieurs centaines de piastres.

—La retraite des religieuses de l'hôpital est commencée mardi soir pour se terminer jeudi prochain; elle est prêchée par Mgr Bégin.

—Mgr Bégin est allé dimanche à Saint-Fulgence, dans le but de remercier les fidèles de cette paroisse pour la générosité toute chrétienne dont ils ont fait preuve, en donnant à Sa Grandeur une quantité de bois carré pour la construction de son évêché.

—En raison de la distribution des biens des Jésuites, nous croyons que Mgr Bégin recevra \$10,000 étant sa part des \$100,000 distribuées aux évêques de la Province. On nous dit que Sa Grandeur a l'intention d'appliquer cette somme à la construction du nouvel édifice du Séminaire.

—o—

La Salette et Mgr Darboy.

En 1867, aux fêtes de la canonisation des saints Japonais, Monseigneur Darboy, alors archevêque de Paris, eut en rencontre Maximin, l'enfant de la Salette, devenu un homme, et à Rome lui-même à cette époque. L'illustre prélat eut un entretien d'une

gravité étonnante avec le témoin de l'apparition. La mort toute récente, à Jérusalem, de M. Petit, vicaire-général de Paris, nous permet de donner à nos lecteurs la substance de cet entretien, dont M. Petit avait été le témoin auriculaire et qu'il a raconté, avant sa mort, à un de ses amis.

Abordant de front le fait de la Salette, Mgr Darboy dit à Maximin :

—Voyons, Maximin, jusqu'alors vous avez joué un rôle singulier, qui a pu tromper la foule: sûrement, vous n'y croyez pas vous-même à ce rôle de voyant!

—Comment, Monseigneur, vous oseriez mettre ma foi en suspicion? Si, si, je crois à la Salette!

—J'admets volontiers que votre récit a fait du bien; maintenant que vos intentions ont été réalisées, avouez, entre nous, Maximin, que vous ne croyez pas à ce que vous avez raconté! Il est temps que cette comédie cesse.

—Monseigneur, répondit avec force Maximin, blessé, *il est aussi vrai que la Dame de la Salette m'est apparue et m'a parlé, qu'il est vrai qu'en 1870 vous serez fusillé par les communards.*

Et Mgr Darboy d'applaudir en riant.

En ce temps-là, quelques années seulement nous séparaient de la Commune et de ses forfaits; mais les esprits étaient loin, bien loin de ce règne de la terreur. L'empire était debout et glorieux, et Mgr Darboy pouvait croire à une autre fin que celle qui lui était annoncée. Le souvenir de cette prophétie parut même ne laisser aucune trace dans l'esprit du prélat.

Nous sommes dans l'année terrible. L'ennemi a envahi la France sur les cadavres de nos soldats, tombés sous les balles d'une armée supérieure en nombre. L'émeute a triomphé dans Paris et les frères se massacrent cruellement, en présence des Prussiens triomphants. Mgr l'archevêque de Paris est arrêté à la tête des gens honnêtes de la capitale, à la tête des religieux et des prêtres dont le sang innocent coulera bientôt.

(A suivre.)

—o—

NOUVELLES RELIGIEUSES.

QUÉBEC.—Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec vient de déléguer le Rév. M. B. C. Guy, curé du Sacré Cœur de Jésus, Comté de Beauce, pour vérifier la

requête des francs-tenanciers du Sacré Cœur de Marie, demandant l'érection de leur mission en paroisse.

DÉCRET.—Par un décret, en date du 8 avril courant, Son Eminence a annexé à Ste Anastasie de Nelson une certaine partie des neuvième et dixième rangs de Nelson.

ROME.—Ceux qui aiment à connaître l'usage que le Pape fait de ses capitaux, liront avec intérêt la statistique suivante, fournie par une dépêche au *Herald* de New-York : aumônes distribuées à Rome, £4,000 ; aumônes à l'étranger, £4,000 ; aumônes distribuées en Italie, £3,260 ; subventions à l'Eglise en général, £6,050 ; subventions aux prêtres pauvres, £1,600 ; Propagande, £20,000 ; service diplomatique, £20,000 ; missions, £40,000 ; entretien des palais apostoliques, £20,000 ; dépenses pour les monuments publics, £10,000 ; dépenses administratives, £40,000 ; traitement des cardinaux, £60,000 ; entretien des séminaires, £60,000 ; divers £100,000.

Total : £388,910 Louis sterling.

—N. S.-P. le Pape a institué une décoration spéciale pour récompenser ceux qui ont concouru à la célébration des fêtes de son jubilé sacerdotal et à l'exposition vaticane.

Cette décoration s'appelle la *Croix pro Ecclesiâ et Pontifice*, et est destinée à être portée sur la poitrine.

Les ornements qui la distinguent sont tirés des armoiries de famille de Léon XIII. Ce sont des lys et des comètes. Les quatre branches de la croix, un peu triangulaires, sont timbrées chacune d'une comète et séparées par quatre fleurs de lys, ce qui donne à la décoration une forme octogonale. D'un côté, dans un médaillon circulaire, se trouve le buste de Léon XIII, entouré de cette inscription : LEO XIII. P. M. ANN. X. Léon XIII, Souverain Pontife, l'an X (de son pontificat). De l'autre côté, dans un autre médaillon, figurent les armoiries pon-

tificales, avec la tiare et les clefs, et cette devise : *pro Ecclesia et Pontifice*. De ce même côté, sur les branches de la croix, on lit les mots suivants : PRID. CAL. JAN. 1888.—La veille des calendes de janvier (31 décembre 1888.)

Le ruban de soie qui sert à attacher cette décoration est de couleur rouge, coupé par deux raies de couleur blanche et jaune, couleurs pontificales.

JÉSUITES.—La motion présentée au Parlement fédéral en faveur du désaveu de l'incorporation de la Société de Jésus, n'a pu rallier que le chiffre fatal de 13 voix.

Le rév. M. Pierre Auguste Caron est transféré du vicariat de S. François de Beauce à celui de l'Ancienne Lorette, en remplacement du Rév. M. P. Honoré Labrecque qui va exercer le saint ministère dans l'archidiocèse d'Halifax, Nouvelle Ecosse.

COLONISATION.—Les recettes de la Société de Colonisation du diocèse de Québec ont été de \$7,461.16, en 1888.

RETOUR.—Mgr Duhamel est arrivé dimanche à Montréal d'un voyage de six mois en Europe.

L'archevêque d'Ottawa revient avec les meilleurs résultats pour son vaste archidiocèse. Il est porteur du bref du Souverain Pontife, qui donne à l'Université d'Ottawa le caractère canonique. L'Eglise sanctionne ce que l'Etat a d'abord fait, car on sait que le collège St-Joseph d'Ottawa a été érigé en université, par une loi spéciale, voilà bien des années. Le voyage de Sa Grandeur a été particulièrement fructueux. Il a aussi obtenu d'organiser son chapitre, ainsi que la ratification de la constitution des Sœurs Grises en communauté indépendante.

Sa Grandeur est retournée mardi après-midi à la capitale par un train spécial, en compagnie d'une centaine de délégués tant Français qu'Irlandais, venus d'Ottawa pour lui souhaiter la bienvenue.